



## **diffusion de l'information sur l'Amérique latine**

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1939 - 22 décembre 1994 - 3 F

D 1939 HAÏTI : HOMMAGE AU PÈRE JEAN-MARIE VINCENT

En ce temps de Noël, nous sommes heureux de publier cet hommage d'un prêtre haïtien au Père Jean-Marie Vincent au lendemain de son assassinat (cf. DIAL D 1908).

Note DIAL

### **CHEVALIER DU ROYAUME DE DIEU**

Chevalier du Royaume de Dieu, comment dire ta force sereine, ta beauté transparente, rayonnante? Comment te chanter, frère au très pur sourire?

Jean-Marie Vincent fut l'un de ces prêtres qui, dans l'intermède et l'entrebaillement laissés par la dictature des années 70, se livrèrent avec grande ardeur et patience au service de la paysannerie pauvre. C'est peu de dire qu'il en pénétra l'intense rumeur silencieuse, il faudrait mieux parler ici de ces épousailles dans la nuit que seuls peuvent sceller de grands coeurs d'homme. Car la région de Jean Rabel et ses environs qui lui furent confiés, offrait spectacle non seulement de désolation - "peyizan, peyizan o, se pa konsa peyi nou te ye", "Ayiti ap tounen yon dezè" - , mais encore d'écartement, d'isolement. On parlait de far west, de zone décentrée, hors pays, tournée vers un impossible ailleurs. J'ai dit autrefois (Haïti en marche, fin août 87), à propos de la tentative d'attentat de Freycineau, la splendide réussite de l'insertion de l'équipe missionnaire de Jean Rabel. Jamais paysans plus conscients, mais aussi plus dressés droit dans la diction précise de leurs revendications, n'affrontèrent un système aussi archaïque que radicalement pourri. La bonne nouvelle, les paysans pauvres des groupements Tèt Ansanm se l'approprièrent, la firent leur, et cherchaient ardemment les voies du changement. Hommage encore à leurs corps meurtris, à leurs blessures, à leurs morts !

Or, à mon retour d'exil, je découvrais chez Jean-Marie et jusque dans sa façon de parler, le débit, le rythme même de la paysannerie pauvre. Je me souviens encore de mon étonnement, de mon émerveillement à l'écouter prêcher lors d'une messe à St Jean Bosco. Ses paroles allaient souvent sans pause, d'un seul flux, emportées et comme soulevées d'une unique coulée verbale: d'où sortait ce souffle à perdre haleine?

Car sa personnalité offrait facettes qui au premier abord pouvaient paraître contradictoires: d'un côté, une précision quasi mathématique dans l'analyse, une saisie d'une terrible lucidité du rapport des forces, comme dans cette présentation fortement documentée qu'il nous offrit récemment à une assemblée de la Conférence haïtienne des religieux (CHR) du poids de l'impérialisme américain sur la conjoncture; et d'autre part, absolument désarmant, un optimisme toujours assuré et confiant, la certitude inébranlable d'une autre Haïti, d'un pays nouveau. "L'esprit de force" habitait cet homme, expliquait son dynamisme et son énergie peu commune. Les contrastes qui en lui s'accouplaient, mettaient en oeuvre un inlassable effort de production, tout tendu et travaillé par les rêves du meilleur. Alors que l'analyste montrait que la libération était fruit d'une très longue et périlleuse marche, l'homme pratique et concret, l'homme de terrain, s'attelait ici même et maintenant à la survie quotidienne des pauvres: il fourmillait de projets, le désastre écologique le pousse à planter des milliers de citronniers à... Ti Tanyen; au Cap et dans les cités populeuses de la capitale (cités Jérémie, Okay), il suscite et soutient des coopératives, le travail collectif pour la fraction du pain, du sucre, du

café. Il était même parvenu, grâce à ses nombreux contacts internationaux à sauter par dessus l'anachronique chaîne d'intermédiaires et d'exploiteurs, reliant la production paysanne du café directement aux circuits d'échanges étrangers. Rassembleur, d'une profonde volonté d'écoute et de dialogue, irriguant de sa sève les échanges de courants divers et parfois antagoniques qui secouaient le "camp du peuple", sur la base du respect des personnes (son fameux "zewomepri") et de l'entretissage des idées et des pratiques; et en même temps présent en toutes zones conflictuelles, capable aussi de faire face, d'affronter parfois, de contourner souvent "la véhémence du vent". Et encore: la profondeur et l'originalité de ses vues jamais ne se mettaient en avant, mais une humilité, une simplicité, une discrétion, telles qu'elles ne pouvaient venir que d'une grâce propre à lui donnée.

Grâce à l'amitié et à l'admiration que je lui vouais, je devais découvrir peu à peu ce que cette force de rayonnement, cette candeur tranquille qui à tous portait inlassablement courage (et quelle reconnaissance nous lui devons de ce soulèvement d'espérance, lorsqu'il nous visitait dans nos lieux d'exil), cachait de secrète blessure. Trace de cette souffrance intérieure lorsqu'après tant d'années d'un dévouement sans bornes et de cette étonnante amitié avec Mgr François Gayot, à laquelle il demeura toujours fidèle, il dut lui présenter sa démission comme responsable de la Caritas du Nord, qui fut promptement acceptée: quelle peine alors de sentir combien déjà l'amitié était trahie, feinte, désaccordée ! Et ce courage qu'il lui fallut, lui qui accepta jadis des responsabilités importantes surtout au niveau de l'alphabétisation, et qui mena avec tant d'âpreté la bataille pour les cochons créoles, de refuser le résultat en sa faveur des élections de ses frères montfortains qui lui demandaient d'assurer le service de supérieur. Ah ! quelle haute figure de prêtre, et quel sens de l'Eglise ! N'est-il point croix plus dure que d'être blessés par notre mère, et que le péché de notre Eglise prit allure et goût de pouvoir, séparation hautaine (et en définitive signe de médiocrité) de l'immense clameur des petits et des marginalisés ?

D'autres diront quelle fut sa militance socio-politique et ecclésiale, qui le jeta à tous vents dangereux, homme de voyages et de voile pleine, présent entre autres à tant d'organisations internationales de partage pour la vie des exclus. L'ayant, bien pauvrement parfois, suivi sur ces chemins de crête, je n'oserai rien en dire, à cause de cette discrétion, de cette pudeur militante qui furent toujours siennes. Car je crois profondément que, de toute ferveur animé, il ne voulait que tracer, qu'esquisser une parabole toujours-déjà imparfaite du Royaume de Dieu, qui le portait toujours en avant, toujours en quête et recherche du plus: heureux les affamés de justice, dit l'Evangile. Il me semble vain de vouloir aplatir le choix fondamental chez lui des valeurs évangéliques à ses engagements socio-politiques ou ecclésiaux. Ce n'est pas pour rien, en vérité, qu'il avait pris le chemin escarpé de la vie religieuse, désirant vivre ces valeurs de l'Evangile jusqu'au bout, dans leur tragique radicalité; et nous, ses pauvres frères et soeurs religieux de la CHR, pouvons témoigner du sens qu'il apportait, au fil des travaux et des jours, aux services variés de la vie communautaire. Irrésistiblement demeure le témoin du Christ, et jusque dans les traits de son visage, la transparence du Dieu sauveur. Et de même que lors de la mort de notre ami commun Karl Lévêque j'écoutais le frémissement et la mâle ferveur du Mesa de la fin du *Partage de midi*, ainsi je ne vois ici d'autre équivalent que celui des saints bernanosiens, un Donissan *sous le soleil de Satan* ou le pauvre curé d'Ambricourt. Il y a exactement deux ans, je demandais à Jean-Marie de nous prêcher, à nous Spiritains, une retraite aux abords de Léogane. A travers les sujets, souvent de morale politique, abordés, je n'ai souvenance dans sa parole que d'un seul acquis: la transparence de Dieu.

Jean-Marie, mon frère, à toi seul parmi nous tous, pauvres serviteurs du Seigneur, à toi premier parmi nous tous dans l'ébranlement mystérieux de notre mort, pouvait être ainsi offerte cette totale configuration au Christ Jésus. Sous ce soleil de Satan, à toi, mon frère, la palme du martyr. Te voici maintenant parfaitement identifié aux parias des quartiers pauvres, puisque, comme tant de cadavres tués de nuit, ton corps et ta semence nous furent volés. Et quoi d'autre t'offrir, à ton sang, lâchement répandu, que le flux aujourd'hui intarissable de mes larmes !

29 août 1994  
Max Dominique

(Diffusion DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490F  
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse 56249 - ISSN 0399-6441